

métans que le voyageur a trouvés dans toute la Chine ; ces ouvrages au nombre de 36 auxquels il faut ajouter 7 doubles et 1 exemplaire d'un des livres déjà mentionnés dans une édition différente, traitent de la doctrine et de la liturgie, du calendrier musulman, de l'histoire, de la géographie, et de la langue arabe ; ils sont analysés par M. A. Vissière. M. Broomhall de son côté a donné une liste de 20 ouvrages compris dans l'étude de M. Vissière sauf les 3 suivants : *Jen li tche yao*, les rites les plus importants pour l'homme par Ma Ki-kong ; *Houei Houei Kiao*, Causerie sur l'Islam ; *Seng mi tchen youen*, Examen de l'origine de l'Erreur et de la Vérité. — Rappelons qu'en 1874, la Société archéologique de Saint-Petersbourg a publié un mémoire de l'Archimandrite Palladius sur la littérature chinoise mahométane d'après l'ouvrage chinois *Tchi cheng chi lou*, de Liou kiai-lien ou Liou Tchi. Dans la séance du 20 avril 1905 du Congrès international des Orientalistes tenu à Alger, M. Paul Pelliot a indiqué quelles ont été les principales œuvres publiées en chinois par les musulmans et dont la première ne remonte pas, dit-il, au delà de 1642 ; son mémoire, qui n'a pas encore été imprimé, énumère, je crois, environ 70 ouvrages. Tout récemment le catalogue de la Bibliothèque d'une mosquée de Peking a été publié par MM. René Ristelhueber et L. Bouvat dans la *Revue du Monde musulman* (mars 1908, p. 516). Les livres arabes en Chine sont ou manuscrits ou imprimés ; ces derniers viennent pour la plupart du Pendjab.

C'est à Tch'eng tou, nous dit M. d'Ollone, qu'il est « entré pour la première fois en relation avec des tenants du *Sin Kiao*, la nouvelle religion... Le *Sin*